

LE VIEUX LIMEY, VILLAGE DE LA TERRE DE HEY

J. HAINZELAIN & G. HENRY

PREAMBULE

Dès 1983, Jean HAINZELIN et moi-même avons projeté de réaliser, à partir de l'importante documentation qu'il possédait, une monographie sur l'histoire de ce village.

Hélas, Monsieur HAINZELIN nous a quittés à la fin 1986 sans que notre idée ait pu se réaliser. Quelque temps après son décès, Madame HAINZELIN a bien voulu me confier les documents et notes de son mari, à partir desquels je n'ai eu qu'à rédiger ce texte, tout en précisant certains points par quelques visites aux Archives Départementales.

Nul doute que si Jean HAINZELIN eût été là, cette monographie, écrite sous la houlette d'un instituteur de l'école primaire "ancienne manière", aurait eu bien meilleure tournure.

Je pense toutefois avoir mené notre projet à son terme.

G. HENRY

LA CLAIRIERE DES ORMES

Si on se reporte plus de deux mille ans en arrière, à la fin de l'âge du fer (derniers siècles avant Jésus-Christ), la Lorraine était recouverte d'une immense

et sombre forêt de hêtres et de chênes. Cette forêt, dont il ne reste que des lambeaux actuellement, inspirait la crainte des habitants de cette époque, les Celtes, qui se cantonnaient au départ dans les vallées et le long des cours d'eau, voies de communications naturelles.

Progressivement, d'autres endroits furent "colonisés" par les Celtes, d'abord au bord des plateaux, très prudemment, et de plus en plus loin des cours d'eau. La question est donc de savoir si la clairière qui a donné naissance au village de Limey a été défrichée et occupée dès cette époque très ancienne, ou bien plus tardivement, au temps Gallo-Romain ou même Mérovingien.

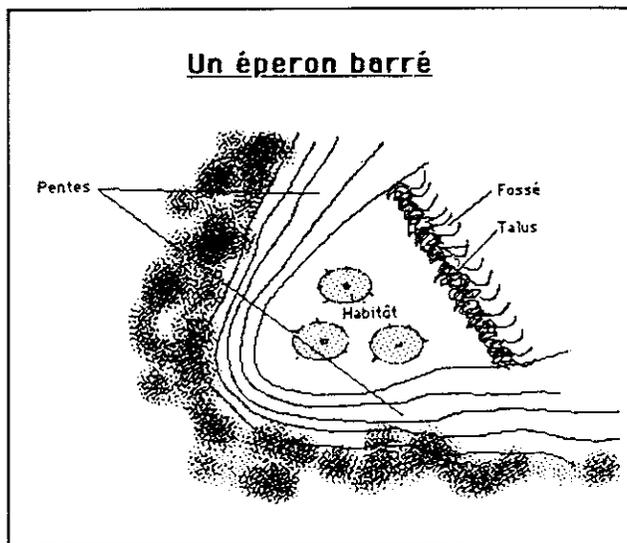
Il n'existe, bien entendu, aucune trace écrite de Limey à cette époque, mais divers éléments peuvent nous permettre d'affirmer une origine celtique à cet habitat.

Tout d'abord la toponymie, c'est-à-dire l'origine même du nom du village: il est à peu près certain que le mot Limey dérive de "Limos" ou "Lemos" qui, en langue celtique, signifie Orme et de "Valos" qui veut dire la clairière. "La clairière des Ormes", voilà donc la signification du nom de la localité, et si les ormes ont actuellement disparu ici, il a dû y en avoir dans un passé relativement récent, car on retrouve une terre dite "à l'Orme" sur le territoire de la commune.

La terminaison "ey" pourrait être la figuration de la prononciation paysanne

typiquement lorraine des terminaisons primitives en "eil" ou "eis". D'ailleurs la première mention écrite de Limey est "Limeis" (1050).

Cette origine celtique (c'est-à-dire gauloise), est complétée par l'existence de différents sites celtiques dans la région toute proche, notamment un "éperon barré", tout à fait caractéristique, au sommet de la butte de Saint-Jacques, entre Limey et le hameau de Saint-Jean.



En effet, les Celtes avaient l'habitude de se retrancher en haut des reliefs, principalement sur des éperons étroits, qui étaient défendus sur deux côtés par la pente et sur le troisième par un large fossé et son remblai renforcé de pieux.

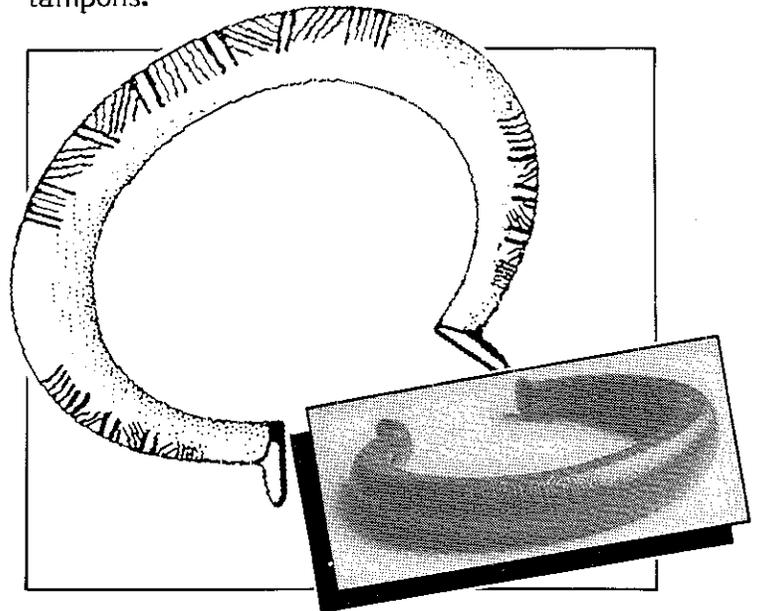
On retrouve de tels camps celtiques à de nombreux endroits en Lorraine, plusieurs centaines, car les Celtes pouvaient ainsi contrôler les voies de passage et faire paître les troupeaux en toute sécurité.

La butte de Saint-Jacques a été par la suite le siège du prieuré d'Heymonrupt (XII^e siècle), dont elle porte encore les ruines, et où les pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques de Compostelle faisaient halte. Il y avait là une statue miraculeuse très vénérée. Le fossé (ou vallum) celtique est toujours bien visible.

Une foire très fréquentée s'y tenait au Moyen-Age, foire dont la survivance se perpétua jusqu'au début du XX^e siècle sous la forme d'un bal champêtre qui rassemblait les populations des villages environnants, à la fête de Saint-Jacques et Saint-Philippe.

On retrouve aussi la présence celtique à Domèvre-en-Haye où des sépultures ont été mises à jour, et au Mont-Sec, où il y avait un camp retranché. Quelques outils du Néolithique ont été découverts en 1937 à Fey-en-Haye.

Enfin, s'il fallait une preuve formelle de cette origine très ancienne de Limey, elle est fournie par la découverte récente, sur le lieu même du village, d'un bracelet en bronze, formé d'une tôle enroulée sur elle-même, les deux bords se touchant presque, et terminée par deux petits tampons.



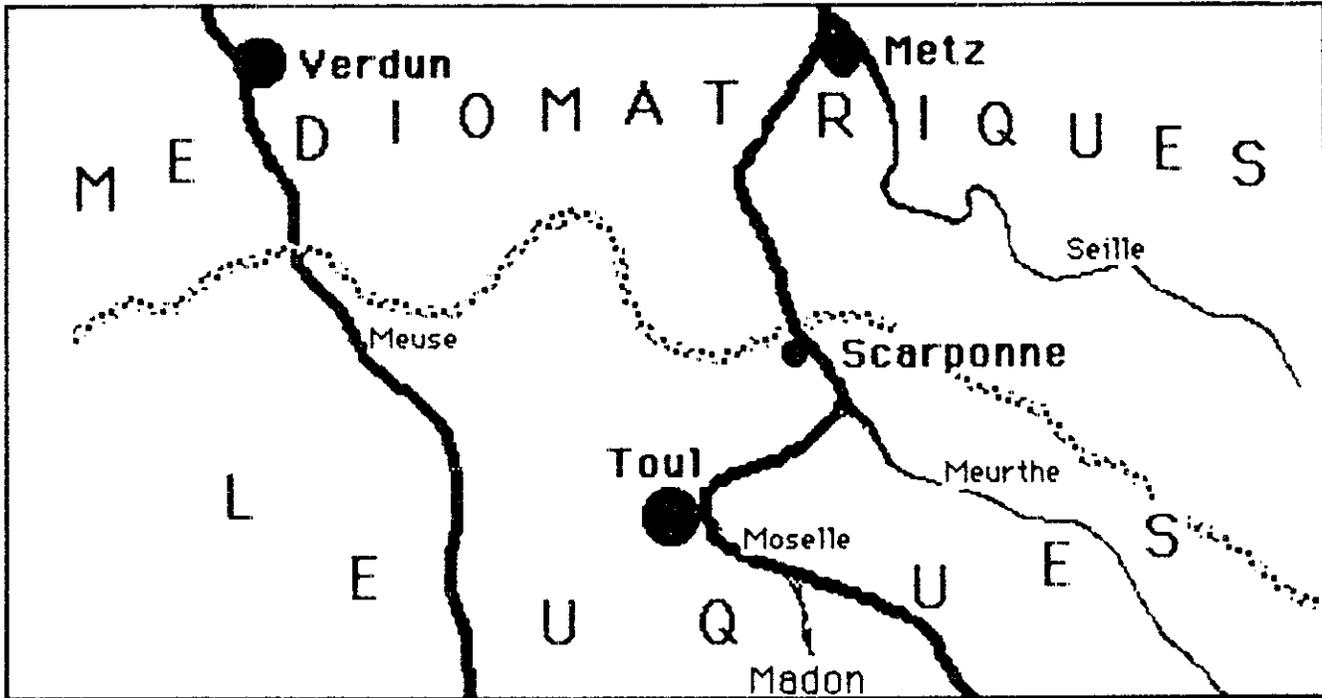
Ce bracelet est décoré de fines stries gravées dans sa matière. Son aspect général est strictement identique à celui des bracelets celtiques découverts à Clayeures qui sont représentés dans l'ouvrage "Lorraine terre Celtique" de Gilbert LIENHARD (ces derniers datent du I^{er} âge du fer, soit 700 à 450 avant Jésus-Christ). Le décor en est toutefois plus fin, mais l'origine celtique ne fait aucun doute.

Les Celtes se sont organisés en différents peuples, notamment les Leuques au Sud (Toul) et les Médiomatriques au Nord (Metz), la frontière entre les deux se situant au voisinage de Limey. On ne sait donc pas si le village était en territoire Leuque ou Médiomatrique.

C'est ainsi que se répartissait la population de la région lors de l'invasion romaine en 58 avant Jésus-Christ.

disparus dans nos contrées, tels que les aurochs, les élans et les loups dont le dernier de la région a été tué en 1907 à Manonville (on peut en voir la tête empaillée au château).

En 58 avant J.-C., les Romains ont envahi la Gaule. Ils devaient y rester cinq siècles. Ces antiques immigrés ont si bien su s'intégrer, apportant leur administration et leur civilisation avancée,



Les Leuques et les Médiomatriques vivaient dans des cabanes assez rudimentaires de branchages, torchis et chaumes, qui n'ont pas laissé de traces. Ils n'accordaient pas une grande importance à leur habitation. Le pouvoir était détenu par une assemblée de chefs de familles. Les habitants pratiquaient la culture des céréales, l'élevage des porcs, des bovins et des ovins et ne dédaignaient pas de faire figurer à leur menu les produits de leur chasse (sangliers, cerfs et chevreuils fort abondants à cette époque).

Le chauffage des habitations était assuré par le bois abondamment fourni par la forêt omniprésente. Cette forêt abritait alors des animaux actuellement

que les habitants se sont appelés successivement Gallo-Romains, puis Romains tout court (un édit de 212 après J.-C. donnait la citoyenneté romaine à tous les habitants libres de l'Empire).

Les habitants de la Clairière des Ormes ont donc été successivement Celtes, Leuques (ou Médiomatriques), Gallo-Romains, puis Romains.

La région de Limey a été le siège d'une très grande exploitation gallo-romaine (ou villa), dont elle aurait gardé des traces jusqu'à la Révolution, et qui a été à l'origine de la seigneurie dont a fait partie le village au Moyen-Âge.

La paix romaine a pris fin en l'an

406, avec les invasions des Vandales, des Alains, des Suèves, et finalement avec celle, terrible, d'Attila et de ses Huns, qui déferla sur l'est de la Gaule.

LA TERRE DE HEY

Nous sommes à présent en l'an 1050, la Lorraine a successivement fait partie du royaume d'Austrasie, (à la mort de Clovis, roi des Francs Saliens en 511) puis du royaume de Lotharingie (le royaume de Lothaire II). Depuis 925, la Lotharingie se trouve rattachée à la Germanie.

Cette traversée des époques mérovingienne et carolingienne a été émaillée de nombreux partages, redécoupages et guerres de succession diverses. La toute jeune religion chrétienne y a pris son essor, surtout par le développement de la vie monastique, les moines défrichant et cultivant des lieux déserts, ou donnant vie à des lieux déjà habités.

Les Evêchés de Metz, Toul et Verdun, sous la houlette des saints évêques qui se succèdent jusqu'à l'an 1000, ont pris la place prépondérante qui sera la leur dans la Lorraine médiévale et plus tard encore. En un siècle, (de 950 à 1050), ils ont constitué des principautés autonomes, enclavées dans le duché de Lorraine, dont les prélats sont les seuls maîtres: les Trois-Evêchés. A la fin du X^e siècle, les évêques se réservent une face des monnaies pour leurs propres marques, puis à partir de 1050, frappent sans complexe leur propre monnaie, n'y faisant plus aucune allusion à l'empire germanique.

C'est précisément en cette année 1050 que l'on trouve la première trace écrite de Limey. Il s'agit de la confirmation de l'apanage de l'Abbaye Saint-Mansuy par le pape Saint Léon IX, où l'on fait mention de l'église de Limey (Ecclesia de Limeis).

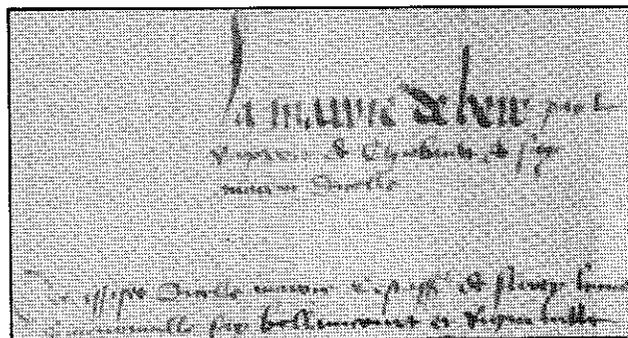
Il faut savoir que les Trois-Evêchés

étaient alors flanqués d'abbayes dont le temporel (c'est-à-dire les biens) était parfois plus important que celui des évêchés eux-mêmes. Toul était encadré par deux grandes abbayes: Saint-Evre et Saint-Mansuy et c'est de cette dernière que dépendait donc l'église de Limey.

La vie dans les campagnes était alors entièrement réglée par le système de la seigneurie. Une seigneurie comprenait un ou plusieurs villages, les terres attenantes, organisées en "bans" ou "finages" sur lesquels nous reviendrons. Tout ce petit monde était régi par un seigneur parfois local, ou le plus souvent lointain et rarement présent, qui exerçait les droits de haute, moyenne et basse justice sur sa seigneurie, prélevait des impôts (les cens), contrôlait l'exploitation forestière, le moulin, le pressoir, le four (qui étaient obligatoires et dits banaux).

En échange, il assurait la protection des paysans, du moins en théorie, mais ce n'était pas toujours le cas dans la pratique. Le maire était, soit désigné par le seigneur, soit approuvé par celui-ci après élection. Le curé vivait grâce à la "dîme" que servaient les habitants et grâce au revenu des terres attachées à sa cure.

La seigneurie dont Limey a fait partie comprenait, en outre, les villages de Flirey, de Remenauville, de Fey-en-Haye et le ban de Blaincourt. Elle s'appelait la terre de Hey (ou mairie de Hey, dans certains documents très anciens).



Cette terre de Hey tire vraisemblablement son origine d'une de ces im-

menses "villas" gallo-romaines qui regroupaient plusieurs domaines sous l'administration d'un seul intendant ou "villicus". Jusqu'à la Révolution, elle garda d'ailleurs quelques vestiges de cet ancien établissement.

La terre de Hey était administrée par un maire, la justice y était rendue par un juge gradué résidant à Limey "...où il y avait une maison réservée à cet usage", nous apprend l'état du temporel des paroisses de 1708. Cette maison n'était autre que le "château de Limey" dont nous reparlerons en particulier. La présence sur le territoire de Limey d'un lieu-dit "La potence" confirme bien que la haute-justice y a été rendue et quelle sorte de châtiment y fut appliqué.

Nous avons vu que la terre de Hey, en plus des quatre villages, comprenait le ban de Blaincourt, "...scitué entre les bans de Fay, Régnéville, Vilcey et Viéville", selon Servais de Lairuel, abbé de Sainte-Marie-aux-Bois. Ce ban correspondait à un ancien village, détruit depuis longtemps, puisque dans les années 1400 on n'en avait déjà plus qu'un vague souvenir. Là se trouvait le moulin Joyard, dont les quatre villages de la terre de Hey étaient banaux (c'est-à-dire qu'on était obligé d'aller faire moudre son grain à ce moulin), et une chapelle dédiée à Saint Clément.

Qui étaient les seigneurs de la terre de Hey, donc de Limey?

Il n'y a pas eu de famille de Hey se rapportant à la terre de Hey, bien qu'il ait existé au Moyen-Âge une maison de Hey ou Heis, éteinte dans la région de Metz, sans rapport avec notre seigneurie.

En 1270, un titre indique la propriété de ces terres au comte Thibault de Bar et, en l'an 1300, le comte de Bar Henri III, procédant à un partage, assigne en apanage à un de ses frères, Pierre de Bar, premier des sires de Pierrefort (fameux barons-pillards dont le château-fort domine Martincourt), un grand

nombre de seigneuries et notamment "...tout ce qu'il a à Limey, Flirey, Remenauville et Burlaincourt (Blaincourt)".

Il existait, d'ailleurs un droit de "retenue", pour le seigneur de ladite terre, sur ceux de ses sujets qui allaient résider en terre de Pierrefort et réciproquement.

Côté documents, en 1305, une pièce indique une mutation de propriété d'un Jean Jaquemin et Béatrix à Anchevin et Jeannette pour 400 livres tournois.

En 1332, Jean IV, comte de Sarrebrück, épouse Gillette de Bar, fille de Pierre de Bar et reçoit la terre de Hey par ce mariage. Ce Jean IV, petit-fils de Jean Ier, seigneur de Commercy et comte de Sarrebruck, avait reçu en partage en 1344 le Château-Bas de Commercy et le comté de Sarrebrück.

La terre de Hey appartient donc au Château-Bas de Commercy, également appelé "part de Sarrebrück", en souvenir du partage.

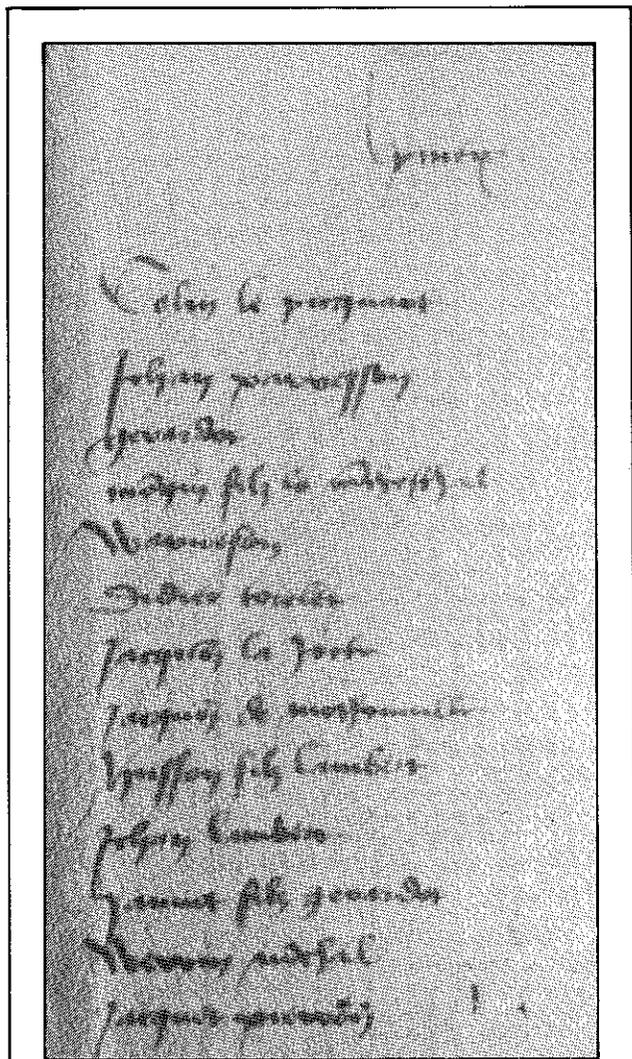
La terre de Hey suivit alors naturellement les destinées de la seigneurie du Château-Bas de Commercy: acquise en 1444 par la maison d'Anjou, cette dernière devint, entre les mains des ducs de Lorraine, la récompense de services rendus. C'est ainsi que la seigneurie du Château-Bas de Commercy, donc la terre de Hey, a appartenu entre autres au traître Campo-Basso et au grand-écuyer de Lorraine, Gérard d'Avillers.

Ce Campo-Basso, maréchal de camp du Téméraire a trahi ce dernier juste avant la bataille de Nancy, et a attendu pour les massacrer au pont de Bouxières ses anciens amis Bourguignons qui fuyaient vers Metz.

La Terre de Hey, entre autres, fut le prix de cette trahison.

De cette époque, le Trésor des archives départementales recèle les comptes de Jean Guillequin, prévôt receveur de Commercy pour le duc de Lorraine René II. On y voit la liste des familles de Limey qui payaient la redevance.

Il est un peu émouvant de lire les noms de ces lointains habitants, qui ont vécu au temps de Jeanne d'Arc et de la découverte de l'Amérique... et qui payaient déjà des impôts.



- Colin le picquart
- Jehan Poirsson
- Gerardot
- Mengin filz le Mareschal
- Warneson
- André Toiclet
- Jacquot la Porte
- Jacquot de Moth.....?
- Geoffroy filz Lambert
- Jehan Lambert
- Jannot filz Gerardot
- Werry Marchal
- Jacquet prewois

En 1530, le Château-Bas de Commercy passa par échange à Jacques Larban de Villeneuve, chevalier, seigneur de Beauvoisin en Languedoc, attaché au service du duc Antoine, puis à son gendre Jean d'Urre de Tessière qui légua cette seigneurie à son fils Charles d'Urre.

Ce dernier détacha la terre de Hey de la seigneurie du Château-Bas de Commercy pour la donner en dot à sa fille Antoinette, femme de Jean de Beauvau, seigneur de Noviant, bailli de Bassigny et sénéchal de Barrois.

La terre de Hey devenait donc la propriété de la famille Beauvau de Noviant dont les terres s'étendaient pratiquement de Toul à Pont-à-Mousson.

En 1585, les registres montrent qu'une habitante de Vigneulles a dû payer à son seigneur un droit de "formariage" c'est-à-dire une forte somme d'argent pour quitter la seigneurie afin d'épouser un habitant de Limey. C'est bien connu: quand on aime, on ne compte pas!

Au XVII^e siècle, survint la terrible guerre de Trente Ans (1620-1648) au cours de laquelle la Lorraine, alliée de l'empereur d'Autriche, fut ravagée par les Français de Richelieu alliés aux Suédois et aux Croates. Limey ne fit point exception et fut détruit en 1636, mais ses habitants, qui avaient fui dans la forêt ne furent pas pris par les assaillants. En revanche les habitants de Flirey et ceux de Beaumont (qu'on appelait alors respectivement Fleury et Sambumont ou Sambuemont) furent massacrés. On raconte que les villageois de Flirey se réfugièrent dans le clocher qui fut incendié par les Suédois, et qu'ils y perdirent tous la vie, à l'exception d'une femme.

La Lorraine s'est dépeuplée d'une façon dramatique au XVII^e siècle, en raison de la guerre de Trente Ans, des famines et de la peste qui s'ensuivirent:

elle ne comptait plus à la fin du XVII^e que 50% de la population du début de ce siècle (en 1708, Limey ne comporte plus que seize communiant et vingt non-communiant. Au total: 36 habitants).

La famine fut d'ailleurs telle dans la région qu'un habitant de Thiaucourt n'hésita pas à dévorer six malheureuses jeunes filles. Il fut jugé et condamné, mais ce n'est pas le seul cas de cannibalisme répertorié à cette époque en Lorraine.

Dans le premier quart du XVIII^e siècle, Madame la Maréchale de Vianges, petite-fille de Jean de Beauvau, fit don de la terre de Hey à son cousin, Louis-Joseph des Armoises de Jaulny.

Cette famille des Armoises est célèbre par son ancêtre Jeanne des Armoises, épouse de Robert des Armoises, que certains tiennent pour être Jeanne d'Arc qui, ayant échappé au bûcher, aurait vécu à Jaulny.

En 1775, notre seigneurie appartenait à Marguerite-Thérèse de Franc d'Anglure, épouse de François-Philbert de Montfalcon, comte de Saint-Pierre et général de cavalerie.

"Je déclare, dit cette Dame dans ses actes, tenir du Roi la terre et seigneurie de Hey en haute, moyenne et basse justice, consistant ès villages de Flirey, Limey, Remenauville et Fay avec le ban de Ballancourt qui m'appartiennent patrimonielement comme fille de feu le comte Franc d'Anglure et de Dame Catherine des Armoises.

J'ai droit de banalité de four, pressoirs et moulins, droit de chasse, de colombier et de troupeau de part...; le droit de créer des maires, greffiers, juges, gardes et procureurs d'offices pour l'administration et la justice.

Les habitants de ladite terre de Hey doivent chacun une assise (redevance) d'argent valant un gros messin, qui vaut six blancs. Ceux desdits villages ne faisant labeur (labour) doivent chacun, par chacun an, un gros.

Les habitants des quatre villages donnent par chacun an six blancs pour leur four à cuire le pain dans leur maison, doivent par chacun conduit ou ménage trois poules au jour Saint-Martin d'hiver.*

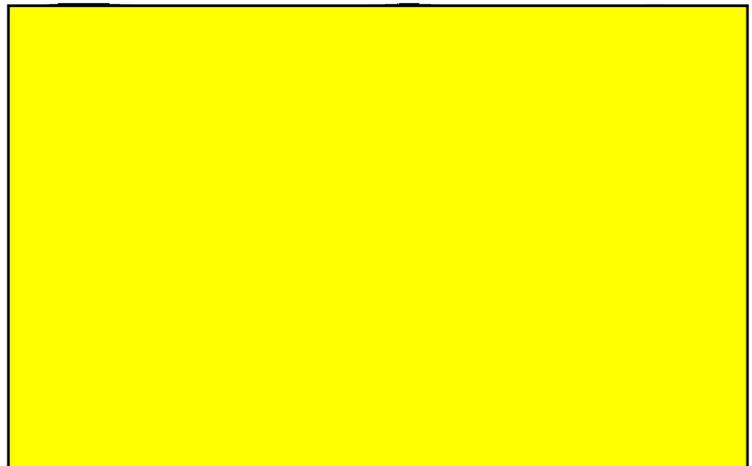
Il y a un moulin banal en ladite terre appelé le moulin de Joyard de Ballaincourt, un autre moulin, aussi banal, d'Euvezin."

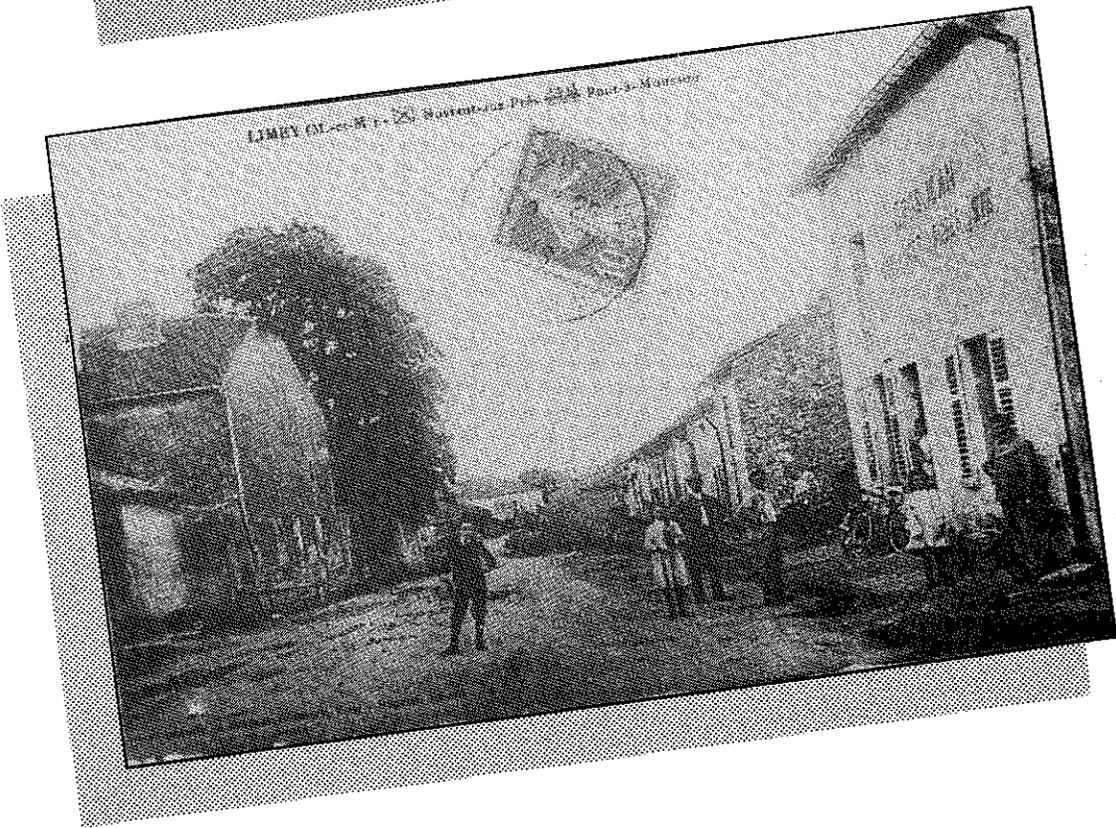
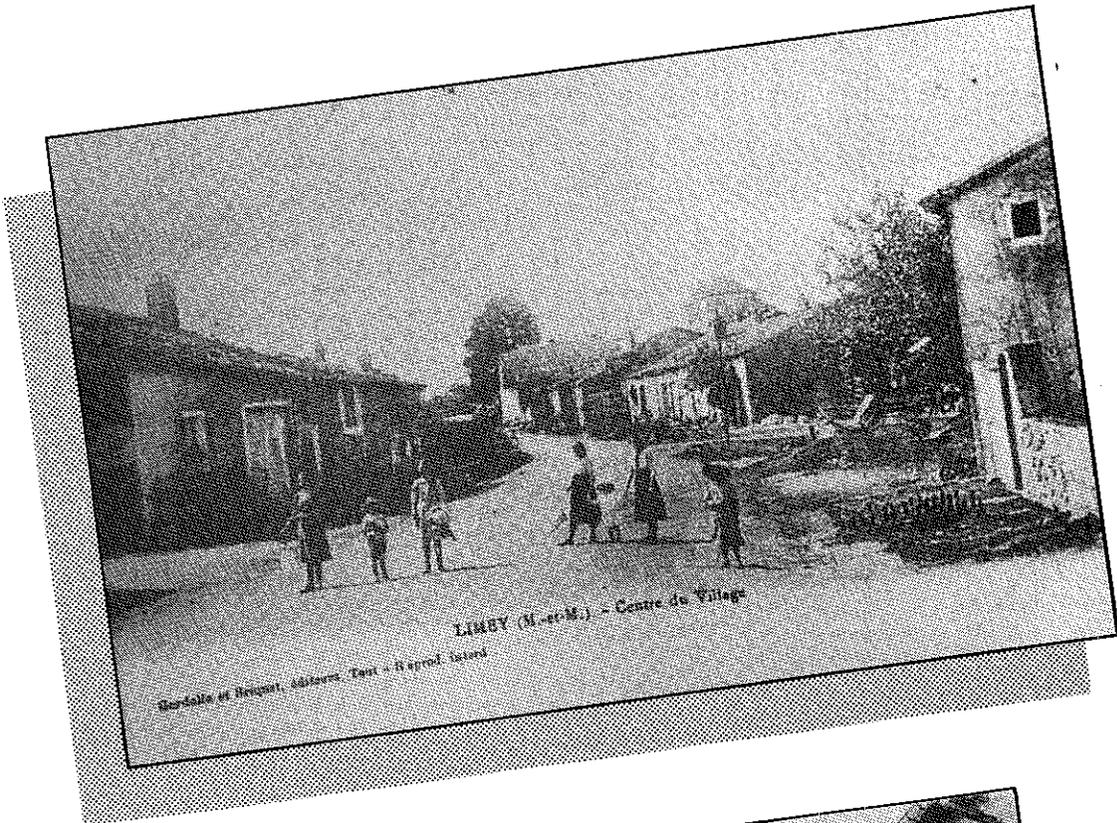
(*poules: poules en ancien français).

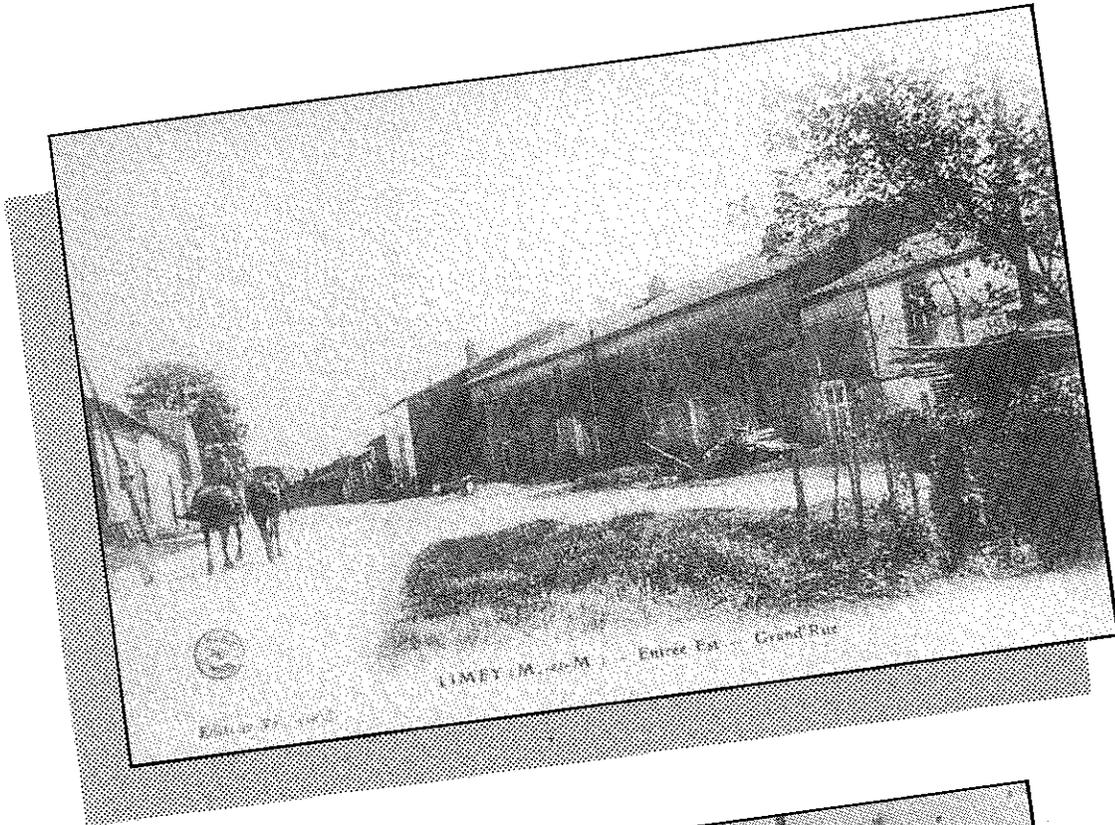
D'après la déclaration de 1738, la communauté de Limey possède un bois d'environ 150 arpents, situé aux Quatre-Vaux, ainsi qu'un bois rapaille de 40 arpents.

Après la Dame de Franc d'Anglure, la terre de Hey passa à sa fille, Marie-Thérèse-Albertine-Philberte de Montfalcon de Saint-Pierre, qui épousa Joseph-Cézard-Philbert, marquis de la Serraz, gentilhomme savoisien demeurant à Chambéry. Le 22 juin 1785, nous trouvons les reprises de ce seigneur faites tant en son nom que comme tuteur de son fils Casimir.

Leur héritage passa aux familles de Raigecourt, puis de Panis-Passis et de Sabran qui conserva des débris de la seigneurie de Hey jusqu'au début du XIX^e siècle (notamment des terres et bois de l'ancien ban de Blaincourt et la forêt de Mortmare), mais la Révolution avait aboli privilèges et seigneuries.



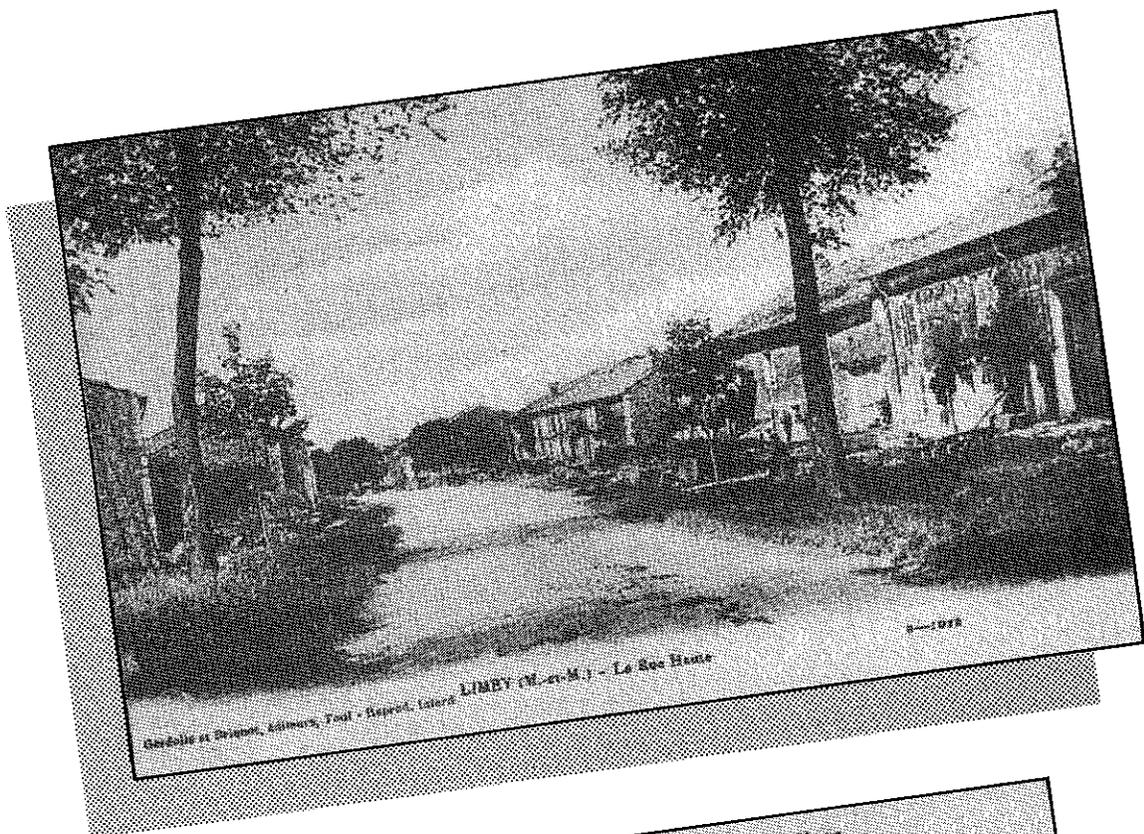




LIMBY (M. et M.) - Entree Est - Grand Rue

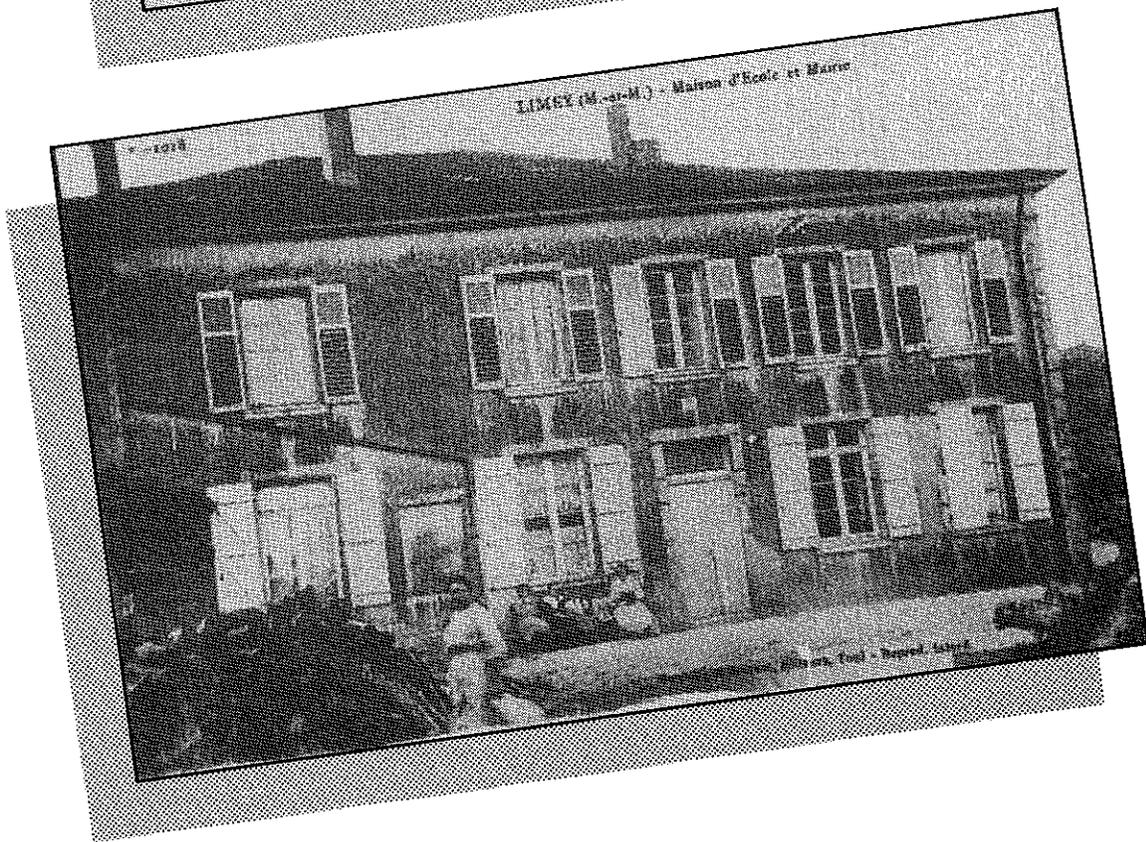


LIMBY (M. et M.) - Rue Grande (partie concrete)



Chardelle et Desjardis, Editeurs, Toit - Bureau, Intercap
LIMY (M.-et-M.) - Le Soc Home

1918



LIMY (M.-et-M.) - Maison d'Ecole et Maire

Chardelle et Desjardis, Editeurs, Toit - Bureau, Intercap

LES HABITANTS

Voyons à présent comment vivaient les habitants du XVII^e jusqu'au début du XX^e siècle. Les habitants de Limey étaient essentiellement des paysans. Ils habitaient la traditionnelle maison lorraine, enserrée entre les maisons voisines, toute en profondeur sur sa parcelle, qui s'appelle le "maix".

Cette maison comporte, d'un côté, la grange ouvrant sur la rue par une porte charretière au linteau de chêne, au centre, l'écurie et l'étable séparées de la partie habitation par un long couloir. Cette dernière comprend une pièce donnant sur la rue (la "belle chambre"), une cuisine borgne éclairée par le haut au moyen d'une flamande, une pièce en arrière, parfois chambre à four. Le toit est de tuiles romaines, asymétrique, et un usoir (usuaire) s'étend devant la maison pour recevoir le tas de fumier, le bois et le matériel agricole. La partie arrière du maix est occupée par un jardin potager qui est surtout entretenu par l'épouse du paysan.

Les "villages-rue" comme Limey existaient déjà avant la guerre de Trente Ans, mais se sont surtout répandus lors des reconstructions qui l'ont suivie, au détriment des "villages-tas". Limey, avant sa destruction par les Suédois, avait une direction perpendiculaire à celle d'aujourd'hui, et la rue principale était alors la rue de l'Eglise, qui se prolongeait,

au Nord et au Sud, bien au-delà de ses limites actuelles. Avant la guerre de 14-18, les paysans trouvaient encore fréquemment des débris de constructions enfouis dans le sol, ainsi que des restes de fondations et même un puits carré, attestant cette direction Nord-Sud de l'ancien village.

La culture du ban se faisait selon le mode triennal. Les terres consacrées aux céréales sont partagées en trois soles ou "saisons", l'une reçoit le blé d'hiver (mayn), l'autre les semences de printemps (tramois: mélange de grains d'orge et d'avoine) enfin la troisième reste en jachère (somart). Ceci supposait une grande concertation entre les différents cultivateurs d'un même ban, et bien sûr, que chacun possède des parcelles dans chacune des soles. Le paysan comptait sur un semis très dense pour "étouffer" les mauvaises herbes.

Bien que la Lorraine soit considérée comme une région à froment, la production était alors très médiocre (environ six quintaux et demi à l'hectare) et le rendement au XVIII^e siècle ne dépassait pas cinq pour un. Voilà ce qui explique les disettes dont les exemples abondent dans les documents de l'époque, les paysans ne parvenant pas à boucler l'année.

Parmi les anciennes cultures qui ont été en exploitation à Limey jusqu'au premier conflit mondial, citons les lentilles, le sarrazin, le tabac et le houblon.

Mis à part les animaux de trait, l'élevage comportait surtout le porc que l'on nourrissait grâce à la glandée recueillie dans la forêt, généreusement offerte par le seigneur à qui ça ne coûtait rien. Cet animal (pas le seigneur, le porc!), fournissait la majeure partie de la viande consommée. En carême, on le remplaçait par des harengs ou des poissons de rivière. Quelques moutons pâturaient sur les jachères et une basse-cour importante était entretenue. Un impôt en nature sous forme de "poules" était d'ailleurs prélevé à Limey.

L'apiculture était fort développée en Lorraine, et particulièrement à Limey où il existait encore au début de ce siècle un fabricant de ruches paillées.

REGISTRE DES MARIAGES 1765 A 1792

50 MARIAGES

MARI (Hts de)	FEMME (Hts de)	DATE ET LIEU
FAUCHEUR Claude Louis + B.GUICHARD	LEROY Marie veuve Louis SUBROT	04.08.1778 Vilcey sur Trey
FEULLOT J.Nicolas Nicolas + M.Anne PETIT	MENGEOT Marie Pierre+Jeanne COLLON	13.11.1787 Manoncourt
FLOQUET J.Nicolas Dom.+Cath.GAILLEMAIN	GUICHARD Anne François + Marg.PELTIER	fin 10.1784 Jaulny
FRANCOIS Nicolas François + Jé.SAUNIER	GIMEY Marie Nicolas + MadeL.GENIN	03.11.1767
GASPARD Gaspard Jean + Frse.LALLEMAND	AUBERTIN M.Anne veuve Didier COLLON	28.01.1766 Noviant aux prés
GAVARD Jean Jean + Marg.PARISOT	HUARD Marie Nicolas+Marie LIOUVILLE	10.01.1769 Mandre aux 4 tours
GILLET Nicolas François+Marg.FRANCOIS	HUARD Françoise Nicolas + M.LIOUVILLE	20.01.1767 Remenauville
GIMEY Mansuy Joseph + Anne HUSSON	CAREME Anne Nicolas+Barbe NORROY	28.05.1771 Bouvron
GROSJEAN Etienne Jean + Barbe GIRCOURT	FRANCOIS Anne François + Je.SAUNIER	30.01.1776
GROSJEAN Nicolas Jh. + Frse. RIBON	GUICHARD M.Je. François + Marg.PELTIER	27.05.1783 Seicheprey
GRUIER François Laurent + M.MICHEL	GROSJEAN Marguerite François + A.MENGEOT	13.01.1784 Martincourt
GUICHARD François François + Marg.PELTIER	BAILLOT Anne Didier + Anne CLAUDE	08.05.1781
GUICHARD Jean Nicolas + Barbe GENIN	CAREME Je.Françoise Nicolas+Barbe NORROY	24.11.1772
HARROUARD Michel Charles + A.BASTAUT	CRABOUILLET AN.Tette J.Franç+Thér.MENGEOT	01.02.1780 Remenauville
HEYMONET J.François J.François+Anne CLAUDE	GUICHARD Lucie François+Marg.PELTIER	12.05.1789
JOURDAIN François Jean + MadeL.LAURENT	BAILLOT Marie Etienne+Marg.MAMEL	16.11.1790
LABUSSIÈRE J.Nicolas Etienne + Frse.BRISON	JOURDAIN Françoise Jean+MadeL.LAURENT	16.11.1790 Flirey
LALLEMENT Antoine veuf Je.GENIN	DEL Anne François+Elis.LAMARTINE	02.06.1772
LALLEMENT Jean Jac.+Ann.CHARLEMAGNE	VIVILLE Marie Nicolas + Anne BAILLOT	08.07.1777
ARTIS Thomas François+Anne GAUSIN	FRANCOIS Thérèse François+Je. SAUNIER	13.02.1781 GRISCOURT
AUBRIOT Hubert Claude+Anne COLET	CLAVEL Catherine Et.+M. CHARLEMAGNE	Remenauville

BAILLOT Etienne Léop.+Madel. CUVULIER	MAMEL Marguerite Nic.+Cath. PERIGNON	10.11.1767 Bernécourt
BAILLOT Nicolas veuf Je. CHRISTOPHE	GROSJEAN Marie Fr.+Anne MENGEOT	25.11.1766 Lironville
BARBIER Firmin Thom.+Ros. BROCHARD	HEYMONET Marguerite J.Fr.+Anne CLAUDE	13.02.1787 Rogéville
BEAUDOUIN François J.Fr.+A.Barbe MAXER	LALLEMENT Je.Frse Nic.+Je. CAREME	26.11.1782
CAREME Etienne Nicolas+Barbe NORROY	GUICHARD Marie Nic+Barbe GENIN	23.01.1770
CAREME Joseph Nicolas+Barbe NORROY	GARAUDEL Marguerite Séb.+Marg. BARRY	20.01.1767
CLAUDE Charles François+M. CUVILLIER	CAREME Je.Frse Etienne+M. GUICHARD	
CLAVEL Ant.François Et.+M. CHARLEMAGNE	GASPARD Marguerite Cl.+Marg. HARROUARD	29.05.1786
CLAVEL J.Nicolas Et.+M. CHARLEMAGNE	HEYMONET M.Anne J.Fr.+Anne CLAUDE	28.04.1789
COLLET Etienne Antoine+M.A. SENSEY	GUICHARD M.Anne Fr.+Marg.PELTIER	24.02.1778 Remenauville
COLLOT Nic.FIACRE Barbe FIACRE	BORCKER Marguerite ve.de J.Welh. COURONE	29.01.1788 Petitlange(Metz)
DEL Jean Rémy-Fr.+Elis. LANGE	FRANCOIS Catherine ve. Etienne PICHELIN	23.11.1790 Hamonville
DIDILLON Nicolas Claude+Cath. MAMEL	FRANCOIS Jeanne Fr.+Jeanne SAUNIER	22.11.1785 Noviant aux prés
DUBOIS Charles veuf Marg. VIGOUREUX	FRANCOIS Marguerite Fr.+Jeanne SAUNIER	15.01.1771 Avrainville
ERARD Jean Jean+M. GROSJEAN	GIRCOURT Lucie Joseph+Je. AGATHE	11.01.1780 Lironville
ERARD Nicolas Léger+Elis. ETIENNE	MENGEOT Marie Nic.+Marg. FLOQUET	25.01.1780 Seicheprey
LALLEMENT Nicolas Nicolas+Je. CAREME	CHASLE Barbe Claude+Marg. GARDEUR	12.01.1779
LOPINET Joseph Nic.+Marie DEMANCHE	GIMEY Catherine Nic.+Madel. GENIN	26.01.1775 Manoncourt
MACQUIN Claude Claude+M. MOUTOT	ANDRE Thérèse ve. Nic. LALLEMENT	20.01.1784 Minorville
MAMEL François Nic.+Cath. PERIGNON	LEJEUNE Elisabeth Jean+Anne LIEBAULT	23.04.1765 Remenauville
MAMEL Nicolas Nic.+Cath. PERIGNON	GIRCOURT Anne Jh.+Je. AGATHE	21.01.1777
MOULON Gaspard François+A. BRAYE	GUICHARD Marguerite Nic.+Barbe GENIN	07.01.1766
PICHELIN Etienne John+Marg. BROQUET	FRANCOIS Catherine Fr.+Jeanne SAUNIER	17.01.1786
RICHY Amand Antoine+Anne TASSIN	LALLEMENT Marg. Ja.+A.CHARLEMAGNE	21.10.1777 Noviant aux prés
SIBILLE Pierre J.Baptiste+M. VUARY	MOULON Elisabeth Fr.+Anne BRAYE	16.06.1778 St Gibrin (Essey)
THOUVENOT Jean veuf Claudine MOREL	DIDIER Marie Jean+Frse SIMON	01.01.1773 Pt à Mous
TOCQUOT Charles-Nic. Charles+Je.GERARDIN	PERIN Marie Barthéle.+A.MDEHAY	28.11.1775 Les Baroches
TRUSON Pierre Cl.+M.A. FOURQUET	MAMEL Anne Nic.+Cth.PERIGNON	23.07.1776 Bar-le-Duc(Sanzey)

Sur le plan administratif, la communauté villageoise, groupée autour du maire (ou syndic), se rassemblait pour débattre des propositions concernant les intérêts collectifs qui seront soumises à l'approbation du seigneur (du moins jusqu'à la Révolution). Au XIX^e siècle, le conseil municipal fonctionne comme de nos jours et prend même des décisions de police:

"Considérant le nombre toujours croissant de mendiants, vagabonds et autres qui viennent journellement implorer la charité publique pour faire mauvais usage de ce qu'ils reçoivent, la mendicité sera désormais interdite dans la commune. Signé: LALLEMENT, le 16 février 1890".

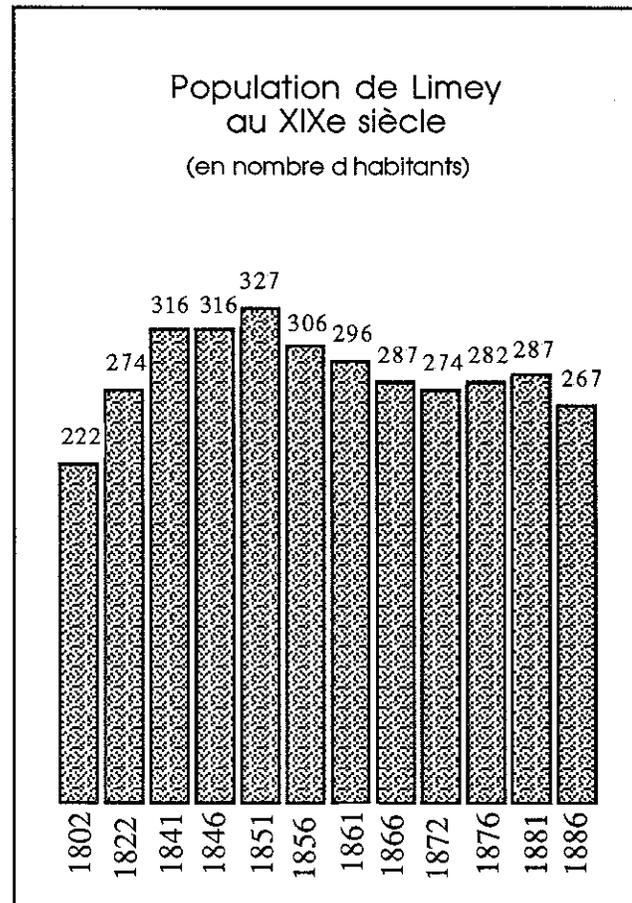
Autre affaire en 1898, où le conseil a voulu faire interdire les jeux d'argent dans les cafés (il y en avait plusieurs à l'époque), car ils donnaient lieu à des affrontements verbaux entre les joueurs. Là, le préfet n'a pas donné son accord, mais les cabaretiers ont été mis en garde contre les troubles de l'ordre public en découlant.

Parmi les vieux métiers disparus qu'on trouvait jadis à Limey, il faut citer des carriers-tailleurs de pierre, un fabricant de ruches paillées cité plus haut, des tisserands-tailleurs d'habits, des modistes fabriquant en particulier des chapeaux de dames, un cordonnier, divers maquignons et marchands de bois, des scieurs en long, des fabricants de machines à battre et des charrons.

Une coutume locale ancienne est également rapportée, dite "Les Brandons": le premier dimanche de Carême, les garçons donnaient à chaque jeune fille un cavalier, qui devait l'accompagner aux bals de l'année.

En ce qui concerne la démographie, le plus ancien chiffre connu est celui des familles, au nombre de 13, qui payaient l'impôt en 1478. Nous avons vu qu'en 1708 la population n'était plus que de 36 âmes, (et même 23, deux ans plus tard), mais elle ne tarda pas à remon-

ter du fait d'une importante installation en Lorraine de gens venus d'autres provinces:



Entre les 2 guerres, on note un net infléchissement de la courbe:

1921: 171 habitants dont 42 ouvriers de chantier
 1926: 164 habitants
 1931: 162 habitants
 1936: 148 habitants
 1946: 192 habitants dont 12 prisonniers de guerre
 1954: 170 habitants.

On trouvera en annexe à ce chapitre sur les gens de Limey, un extrait du registre des mariages de 1765 à 1792 (Chanoine BRUNEAU).

A noter que les habitants prenaient mari ou femme dans un rayon de vingt kilomètres au maximum (à quelques exceptions près).